

Un « petit livre » sur Thérèse d'Avila commandé par un éditeur, et voici la psychanalyste Julia Kristeva conquise par la sainte et la description « chirurgicale » de ses ravissements.

Propos recueillis par
Jean-Philippe de Tonnac

LE CHOIX DE JULIA KRISTEVA



LE LIVRE DE LA VIE

Qu'est-ce qu'une psychanalyste et une sainte catholique peuvent avoir à se dire ? La réponse tient dans les 750 pages du roman que Julia Kristeva a consacré à Thérèse d'Avila – *Thérèse mon amour* (Fayard, 2008). Moins une somme romanesque qu'un traité de vulcanologie sur l'âme feu de la sainte espagnole.

D'abord deux ou trois choses sur nos protagonistes. La première est connue pour ses travaux universitaires au carrefour de la sémiologie, de la linguistique et de la psychanalyse, pour ses engagements féministes, pour les affinités électives qui la lient depuis cinquante ans à Philippe Sollers, pour son œuvre d'essayiste, de romancière et l'aura internationale qu'elle lui confère – lui valant d'être faite docteur *honoris causa* par de très nom-

breuses universités. La seconde est née à Avila, en Espagne, en 1515, dans une famille d'origine juive. Entrée au Carmel à l'âge de 21 ans, elle doit attendre une vingtaine d'années avant que son cœur, véritablement, ne s'embrase au contact d'une statue du Christ flagellé. Elle décide alors d'épurer son cheminement mystique en revenant à la règle primitive de son ordre. La réforme contamine le jeune carme Jean de la Croix. Sous leur initiative, couvents de carmes et carmélites déchaux (« sans chaussures ») se multiplient. C'est dans ces années d'intériorisation de sa foi que se situe le célèbre épisode dit de sa transverbération rapporté dans le *Livre de la Vie* (29,17) : « J'ai vu dans la main de l'ange une longue lance d'or, à la pointe de laquelle on aurait cru qu'il y avait un petit feu. Il m'a sem-

blé qu'on la faisait entrer de temps en temps dans mon cœur et qu'elle me perçait jusqu'au fond des entrailles. » Elle laisse à sa mort, le 4 octobre 1582, une œuvre écrite foisonnante dont se détachent trois joyaux : *Le Livre de la Vie*, *Le Chemin de la perfection* et *Le Château intérieur* qui auront sur l'Occident un impact exceptionnel.

Vous étiez plus familière des écrits de Bakhtine ou de Freud que de ceux de cette sainte faite première femme docteur de l'Église universelle par le pape Paul VI en 1970. Comment finit-on par entendre la voix de Thérèse d'Avila ?

● La « faute » en revient à Frédéric Boyer, un de mes anciens étudiants, devenu directeur des Éditions Bayard.



« DURANT CETTE AGONIE, L'ÂME JOUIT D'INEXPRIMABLES DÉLICES »

Thérèse entreprend en 1561 de faire connaître les grâces et faveurs extraordinaires que Dieu lui a accordées. Elle n'a pas 50 ans. Les années les plus remuantes de sa vie ne sont alors pas derrière elle, mais devant (elle mourra à 67 ans). Qu'est-ce qui justifie ce besoin de s'épancher ? La crainte que les événements surnaturels qui accompagnent son oraison soient un artifice du diable. Pour apaiser la sœur, un de ses directeurs l'enjoint de faire le portrait intime de son âme. Il ne s'agit donc pas à proprement parler du récit de sa vie, mais de la description chirurgicale de ses ravissements et de ses tourments.

Il lançait une nouvelle collection de petits livres consacrés aux maîtres spirituels de l'Occident et m'avait demandé de réfléchir à une contribution. Il n'ignorait évidemment pas que je n'étais en aucune manière experte en maîtres spirituels. S'adressait-il à moi pour m'avoir entendu me réclamer de la philosophie des Lumières et, tout en continuant de combattre l'obscurantisme, regretter que la sécularisation soit encore incapable de reconnaître les bénéfices du besoin de croire pour réévaluer sérieusement cette expérience ? Par amitié pour lui, j'ai essayé de faire des propositions, mais rien qui le satisfasse. « *Pourquoi pas Thérèse d'Avila ?* », m'a-t-il lancé un jour comme un défi. J'avoue que je ne connaissais alors de cette sainte

baroque que les paragraphes que Lacan lui consacre dans *Encore* (1999), un séminaire dédié à la jouissance féminine, avec pour couverture une reproduction de *L'Extase* du Bernin dans l'église Santa Maria della Vittoria à Rome. Ce qui n'était évidemment pas grand-chose au regard de l'œuvre immense que Thérèse nous a laissée. À l'image de l'héroïne de *Thérèse mon amour*, Sylvia Leclercq, psychologue clinicienne, qui me ressemble comme une sœur, j'ai alors fait de cette carmélite espagnole ma « colocataire ». Nous avons vécu ensemble une dizaine d'années pendant lesquelles j'ai lu ses livres, mais aussi toutes les biographies et interprétations que lui ont consacrées d'éminents spécialistes. De fil en aiguille, l'extravagante moniale dont j'avais à peine entendu parler s'est transformée pour moi en une figure incontournable de la culture européenne redécouverte à son contact. Cette « conversion » n'était en aucune manière une question de foi, que je n'avais pas et que je n'ai pas davantage. J'avais été conquise d'une autre manière. J'étais évidemment loin du « petit livre » attendu par Frédéric Boyer. J'ai donc confié les plus de 700 pages de ce récit qui mêle biographie, citations avec ma passion pour cette femme, à mon éditeur habituel, Fayard.

Comment entrez-vous dans la mentalité d'une femme du XVI^e siècle, d'une carmélite, d'une sainte qui rend compte de ses débordements extatiques ?

● Par la modernité de son écriture. Thérèse nous livre son corps physique, érotique, gourmand et anorexique,

hystérique, épileptique, qui se fait verbe, qui se fait chair, qui se fait et se défait en soi, hors de soi, flots d'images sans tableaux, constamment à la recherche de l'Autre et du mot juste. Matrice béante palpitante pour l'Aimé toujours présent sans jamais être là : Il est en *elle*, elle en *Lui*, sensation sans perception, transpercée ou transparente, transverbération et inondation. Dieu, festin des langues, dans la saveur de l'espagnol incarné, bouleversé et respecté, saisi d'effroi et de délices. Thérèse fonde son Église comme un Cantique des cantiques, encourageant ses sœurs à jouer. Les âmes qui aiment voient jusqu'aux atomes infinis qui sont des atomes qui jouissent. Cette éprouvée ne redoute pas l'infini, elle le porte en elle, elle l'apprivoise, elle l'écrit, elle nous le donne, nous en sommes. L'énigme de Thérèse pour moi est en définitive moins dans ces ravissements que dans le récit qu'elle en fait : les ravissements existent-ils ailleurs que dans ces récits ? Elle en est tout à fait consciente : « *fabriquer cette fiction pour donner à comprendre* » (*Le Chemin de perfection*, 28,10). Elle se défend d'être une théologienne et ne revendique donc que d'être l'auteur d'une fiction. Une écrivaine, en somme. Et quelle écrivaine !

Croyez-vous que la psychanalyse ait vraiment quelque chose à nous dévoiler des expériences mystiques de Thérèse ?

● Je suis convaincue que la psychanalyse freudienne, qui interroge les mythes et l'histoire des religions, en même temps qu'elle ouvre les portes de la vie intérieure des êtres modernes, est la voie royale pour transvaluer, justement, cette tradition qui nous précède et avec laquelle nous avons coupé le fil. Nous, les non-croyants. Mais aussi nous, les croyants bien souvent réduits à des « éléments de religions » (comme on dit des « éléments de langage » et oubliant la complexité de l'expérience). La relecture que nous lui devons engage la mémoire affective singulière, l'intimité de chacun. Il existe un humanisme chrétien intense et encore incompris que la culture européenne se doit de réinterpréter continûment, si elle veut survivre à la pensée-calcul et se refonder en permanence. |

EN QUELQUES DATES

1969 | *Semeiotike. Recherches pour une sémanalyse* (Seuil).

1987 | Membre de la Société psychanalytique de Paris.

1999 | Docteur *honoris causa* de l'université Harvard, Boston.

2004 | Prix international Holberg (équivalent du Nobel pour les sciences humaines).

2008 | *Thérèse mon amour* (Fayard).

2015 | *Du mariage considéré comme un des beaux-arts, avec Philippe Sollers* (Fayard).

2015 | *L'Horloge enchantée* (Fayard).

Connaître les religions pour comprendre le monde

Le Monde DES RELIGIONS

LES SAGES DE NOTRE TEMPS

Une spiritualité authentique dans un monde en crise